

« Qu'est-ce que la vérité ? »

Vendredi saint 2018

Chers sœurs et frères en Christ,

Dans le cadre de l'entretien de Jésus avec Pilate que nous venons d'entendre se pose la question : « qu'est-ce que la vérité ? ».

Vaste question que soulève Pilate après l'affirmation de Jésus décrivant sa vocation et sa mission : *je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.*

« Qu'est-ce que la vérité ? » Pilate exprime-t-il une forme de perplexité, de scepticisme, ou encore de relativisme tel que l'on pourrait l'entendre aujourd'hui : « la vérité est toute relative » ou encore « chacun sa vérité » ?

Ou ironise-t-il à propos de ce que Jésus vient de dire afin de garder de la distance ?

Ou l'auteur de l'évangile place-t-il cette question dans la bouche de Pilate pour que nous nous en emparions, pour nous inciter à nous positionner et à réfléchir : comment nous situons-nous par rapport à la vérité ? Ou plus précisément, comment nous situons-nous par rapport au Christ qui insiste beaucoup sur la notion de vérité dans le 4^{ème} évangile, se présentant lui-même « chemin, de vérité et de vie » ?

Avant de poursuivre, il me semble important de clarifier le vocabulaire. Lorsque nous parlons de vérité en français courant, nous entendons une parole conforme à la réalité, ou encore une réalité cachée qui se trouve dévoilée. Ainsi, la vérité a principalement trait au factuel. Elle se dit, elle se découvre, elle peut s'accompagner de preuves ou du moins d'arguments visant à démontrer qu'elle correspond bien à une réalité.

Et sur un plan subjectif, par exemple dans les domaines religieux ou politique, elle suscite des croyances et des convictions en excluant d'autres compréhensions et conceptions de la vie et du monde.

En somme, la vérité correspond à une proposition juste ou considérée par certains comme juste par opposition à d'autres propositions, fausses ou considérées comme telles. Ainsi comprise, la vérité porte en elle une dimension d'exclusion, parce que le vrai implique qu'il y ait du faux, du mensonge, ou encore du non-dit. Et lorsqu'elle a trait à des aspects plus subjectifs tels la religion ou la politique, la vérité implique un positionnement : adhésion ou rejet.

Mais dans le langage de la bible, dans la culture de Jésus, le terme « vérité » ne signifie pas la même chose. Le mot hébreu *emuna* peut se traduire à la fois par vérité et fidélité. Ainsi la vérité renvoie-t-elle moins à du factuel ou à une proposition excluant d'autres, qu'à de l'existential, à une manière d'être et de se positionner dans la vie.

Dans cette perspective, plutôt que de se dire, de s'argumenter ou de se prouver, la vérité se vit, dans la relation à Dieu, aux autres, et à soi-même. Dès lors, la vérité ne fait pas l'objet d'une adhésion ; sur le plan religieux, elle ne se présente pas comme un dogme auquel il faudrait croire ou un enseignement auquel il faudrait se conformer, mais comme une dynamique intérieure, où se jouent la fidélité, la loyauté et la confiance, dynamique qui se nourrit de la foi, c'est-à-dire d'une profonde confiance en Dieu.

Dans la perspective biblique, il est donc moins question d'affirmer la vérité ou de croire en la vérité que d'être en vérité, dans nos relations aux autres et à nous-mêmes. Nous pourrions aussi parler d'authenticité.

A partir de là, nous comprenons mieux le propos de Jésus décrivant sa vocation et sa mission : *je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.*

Autrement dit, Jésus n'entend pas imposer son enseignement comme une vérité à laquelle il s'agirait de souscrire, avec des principes à appliquer pour être en règle. Et lorsque Jésus se qualifie de chemin, de vérité et de vie, il n'est naturellement pas question de considérer Jésus comme un dogme. Une personne ne peut pas être un dogme !

Mais Jésus se présente comme témoin de la vérité. Par sa manière d'être, de vivre et de tisser des relations aux autres, il témoigne de l'être en vérité, il incarne l'humain pleinement relié à Dieu, l'humain à l'image de Dieu qui, dans sa confiance en ce Dieu qui l'aime et le porte, découvre en lui les ressources de la fidélité à soi-même et aux autres, pour cheminer vers une vie qui a du sens et de la saveur.

Ainsi, Jésus ne dit-il pas : quiconque écoute ma voix appartient à la vérité, mais exactement l'inverse : quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. Ce n'est pas un enseignement auquel il faudrait adhérer et se conformer qui est premier, mais la vérité : une manière d'être et d'espérer, une fidélité et une confiance qui trouvent leur source en Dieu, entrent en résonance avec l'enseignement du Christ et se nourrissent de son témoignage... une manière de cheminer et de tendre vers l'humain à l'image de Dieu, pleinement révélé en Jésus-Christ, tout particulièrement dans le cadre de sa Passion.

En effet, Jésus aurait pu éviter de se faire prendre, se cacher, calculer, raisonner en stratège face à une situation qui lui devient fatale. Mais il reste fidèle à lui-même, aux autres, notamment aux disciples qui lui ont tourné le dos pour se mettre à l'abri et plus généralement à son peuple en le portant dans la prière « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font » ; il demeure en vérité, fort de sa confiance inébranlable dans le Père, même face à la mort. Et c'est dans cet être en vérité même face à la mort, jusqu'à l'extrême, que la vie se manifeste, que la résurrection est déjà amorcée.

« Qu'est-ce que la vérité ? » De manière presque surprenante, c'est en posant cette question que Pilate s'en retourne vers les autorités juives pour leur dire : « pour ma part, je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation ». Il le répétera lorsqu'il livrera Jésus au jugement populaire. Autrement dit, aux yeux de Pilate, Jésus est innocent ; il ne porte aucune faute... et Pilate semble chercher un moyen de le libérer.

L'auteur du quatrième évangile aime jouer avec les ambiguïtés et les symboles. Pourrions-nous ainsi entendre dans le propos de Pilate concernant l'innocence de Jésus une sorte de confession de foi visant à désigner l'humain sans faute, pleinement authentique et en vérité, l'humain à l'image de Dieu ?

Les paroles qu'il prononce en livrant Jésus à la foule pourraient être lues de la même manière. « Voici l'homme ». Au premier degré, voici l'homme que vous accusez, je vous le livre. Ou de manière plus subtile pour l'évangéliste : « voici l'homme, l'homme tel qu'il est appelé à être, l'homme contre lequel il n'existe aucun chef d'accusation, l'homme à l'image de Dieu, pleinement fidèle à Dieu, aux autres et à lui-même... l'homme à l'image de Dieu qui devient caisse de résonance et révélateur de l'amour et de la grâce agissante d'un Dieu qui cherche à conduire l'humain vers la vie en plénitude ».

Quoi qu'il en soit, ce questionnement autour de la vérité nous montre que la spécificité de la vie chrétienne ne réside pas tant dans le croire et l'obéir, dans l'adhésion à quelque dogme auquel il faudrait se conformer, que dans l'être, un être qui, relié au divin par la foi, se déploie dans l'authenticité, dans des relations aux autres et à soi-même marquées par la fidélité, la loyauté, la confiance. Et c'est de là, de l'être en vérité qui se sait porté par un Dieu Père, un Dieu d'amour, que surgit la résurrection, l'entrée dans la vie au sens le plus fort du terme.

Aujourd'hui, alors que nous nous recueillons devant la croix et que nous pensons plus particulièrement à la mort du Christ, nous sommes aussi appelés à nous souvenir que ce qui se joue sur la croix ne correspond pas tant à un sacrifice humain parfait visant à calmer un Dieu exaspéré par les comportements humains, qu'à un témoignage : témoignage rendu à la vérité au sens biblique du terme, à une fidélité ancrée dans la confiance en Dieu porteuse d'une liberté intérieure qui ne se laisse pas atteindre, pas même par la mort. Car c'est de cette fidélité que surgit la vie, tôt ou tard. Et en cela, le Christ est vraiment chemin, vérité et vie : il incarne le chemin à parcourir dans la confiance et l'engagement, il incarne l'être en vérité, il incarne cette vie en plénitude sur laquelle pas même la mort n'a d'emprise.

Nous avons beaucoup entendu parlé d'Arnaud Beltrame ces derniers jours. Lors de l'attentat de Trèbes la semaine dernière, il s'est substitué à une otage et y a laissé sa vie. Les médias témoignent des hommages qui sont rendus à ce héros de la nation partout en France.

J'ai été frappé par le langage sacrificiel, et plus généralement, un champ lexical messianique déployé par les médias. Et pour cause : donner sa vie pour qu'une autre personne vive correspond au message biblique et renvoie au Christ, a fortiori dans un contexte où le fanatisme religieux s'exprime avec une violence et une barbarie insoutenables au nom

justement d'une compréhension exclusive de la vérité : des enseignements et des savoirs considérés comme justes par certains qui ne souffrent d'aucune remise en question.

Mais là aussi, si les médias se focalisent sur la notion de sacrifice, impliquant la nécessité d'un échange de vie, une vie contre une autre, comme s'il s'agissait d'une fatalité assumée que l'un meurt pour que l'autre puisse vivre, je crois que la grandeur et la portée effectivement christique du geste d'Arnaud Beltrame réside surtout dans la fidélité : l'être en vérité qui va jusqu'au bout, fidèle à sa vocation, à sa mission, fidèle à lui-même et aux idéaux de service et de don de soi qu'ils puisaient notamment dans son engagement chrétien.

Ainsi le Président Macron affirmait-il à juste titre : « A cet instant, d'autres, même parmi les braves, auraient peut-être transigé. Mais le lieutenant-colonel Beltrame a pris une décision qui n'était pas seulement celle du sacrifice, mais celle, **d'abord**, de la fidélité à soi-même, à ses valeurs, à tout ce qu'il avait toujours été et voulu être. »

En ce jour de Vendredi saint, tournons-nous vers le Christ, mettons-nous en route avec lui, non pas pour trouver ou défendre une vérité objective, un savoir juste qui en exclut d'autres, mais pour vivre en vérité et découvrir, dans une profonde confiance en Dieu, un chemin de vie qui s'exprime concrètement dans la fidélité et la loyauté envers les autres et envers soi, une liberté intérieure qui permet d'aller jusqu'au don de soi. La vérité fera de vous des hommes libres, dit Jésus au 8^{ème} chapitre de l'évangile selon saint Jean...

Ce chemin n'est pas simple ; il peut s'avérer long et ardu, et nous y trébuchons sur nos résistances, nos peurs, nos calculs, nos enfermements, notre besoin de tirer notre épingle du jeu, notre égoïsme... Mais ce chemin en vaut la peine : se mettre en chemin, chercher, c'est choisir la vie, c'est déjà appartenir à la vérité et oser l'espérance...

Oui, en faisant confiance à Dieu et en tournant nos regards vers le Christ, chemin, vérité et vie, la réalité de Pâques est appelée à advenir dans notre quotidien, dans le tissu de nos existences.

Amen